

MÉMOIRE(S) - projet de création plurielle



Souviens-toi d'avant l'aube

- LE SPECTACLE -

CRÉATION NOVEMBRE 2022
À LA SOUFFLERIE - SCÈNE CONVENTIONNÉE DE REZÉ (44)



*Il est un bloc de cire dans nos âmes, dans lequel s'impriment nos souvenirs.
C'est le don de Mémoire, mère des Muses.*

Platon



MÉMOIRE(S) : un projet de création plurielle

La compagnie **Le Désert en Ville** s'aventure dans une vaste exploration des thèmes de la mémoire et de l'oubli – dans leurs dimensions intimes, mythologiques et poétiques, afin d'aboutir à une création plurielle.

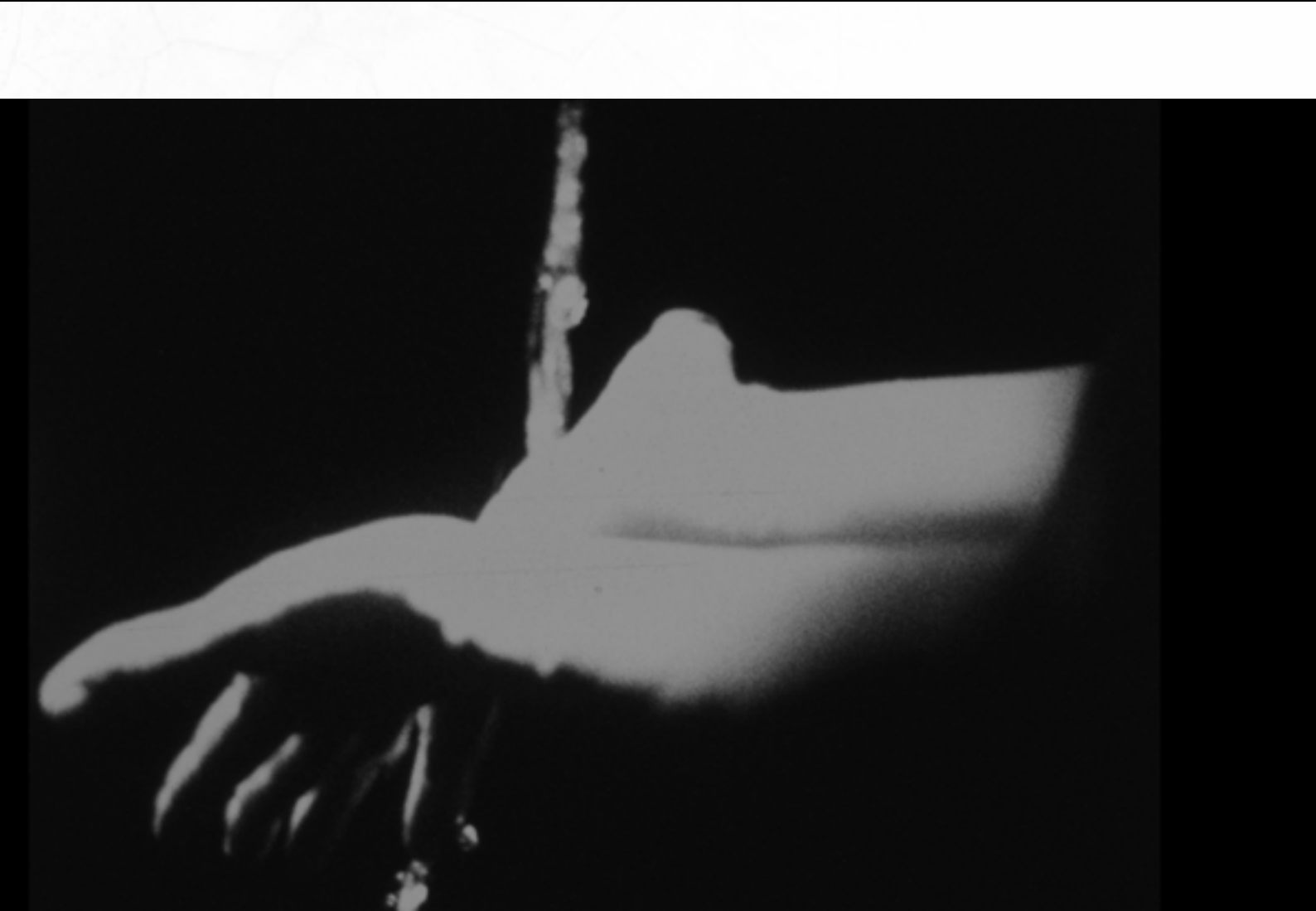
Le projet **Mémoire(s)** se construit à partir de recherches sur la mémoire et ses représentations, fonctions, symboles dans la mythologie grecque ancienne ; sur la mémoire en tant que construction personnelle du souvenir ; sur la mémoire en tant qu'élément de la science cognitive ; sur la mémoire perçue de façon poétique et imaginative dans le champ de l'art.

Le **spectacle** prend forme à partir des explorations au plateau s'emparant de ces questions, et de l'écriture qui en découle. Nous souhaitons ouvrir les portes d'un voyage subjectif et poétique, témoignant de façon théâtrale, musicale et symbolique de l'espace d'imagination active auquel *Mnémosyne* nous aura invités.

Le projet se ramifie à travers plusieurs formes, en écho les unes aux autres :

- la création théâtrale ***Souviens-toi d'avant l'aube***
- l'installation sonore ***En souvenirs***
- toutes deux étant liées à des **médiations culturelles** et à un vaste **collectage sonore** menés auprès de différents publics
- un **film en pellicule**, ***au titre encore inconnu***, qui s'écrit à partir des traces-souvenirs du processus de création...

LIEN VERS TEASER DU SPECTACLE : 3'50



Souviens-toi d'avant l'aube

Intention, en amont du premier pas au plateau...

J'ai rêvé d'une vaste exploration de notre mémoire la plus intime, d'une promenade dans ses paysages illimités et mystérieux, d'une avancée jusqu'à son lieu le plus profond, le plus originel. D'où s'écoule Mémoire, où prend-elle sa source ? Comment s'inscrit-elle dans nos corps, laisse-t-elle ses traces pour faire qui nous sommes ? Par quel insaisissable voyage le souvenir se fabrique-t-il en nous, ou s'altère-t-il, nous invitant à une construction toujours plus singulière de nous-mêmes ?

Jusqu'où puis-je me souvenir ?

Aussi, il y a les êtres sans mémoire, qui d'un jour à l'autre me demandent qui je suis après que l'on a travaillé et chanté ensemble. De la chanson, ils se souviennent. Il y a cet homme, toujours aussi fou amoureux de sa femme qui ne le reconnaît plus depuis dix ans. Il y a ces eaux intrigantes, chez les Grecs, qui font oublier l'âme. Et celles de la fontaine de Mémoire qui donnent l'immortalité. Il y a ce chant, cette quête du cœur, cette musique, que les soufis appellent le Souvenir...

Alors, au théâtre, parce qu'il est mon outil et mon amour, oser partir sans texte, sans même d'histoire, suivre le désir de naviguer dans les eaux profondes de Mémoire, Mnémosyne, la déesse qui a fait naître les neuf Muses, figures de la connaissance et des arts...

Juliette Kempf, conception, écriture et mise en scène - 2019



- Maman, tu te souviens ?
Tu te souviens de ma naissance ?
- Bien sûr ! C'est gravé ici. Le travail a duré toute la nuit, et
à l'aube, tu es apparue dans mes bras !
- Et avant, j'étais où ?
- Avant mes bras ? Tu étais dans mon ventre !
- Et avant dans ton ventre ?
- Avant dans mon ventre ? ... Tu étais un peu dans ma tête,
un peu dans la tête de ton papa...
- Et avant ?
- Avant ? Peut-être que tu étais un peu dans moi quand
j'étais enfant, et un peu dans ton papa quand il était en-
fant...
- Et avant ?
- Avant... avant... Peut-être que tu étais un peu dans ma
maman quand elle était enfant, et dans mon papa quand...
- Et avant ?
Avant d'avant, Maman, j'étais où ?



Comme la vie est grande quand on médite sur ses commencements ! Méditer sur une origine, n'est-ce pas rêver ? Et rêver sur une origine, n'est-ce pas la dépasser ? Au-delà de notre histoire, se tend notre « incommensurable mémoire ».*

Avec ces mots de Gaston Bachelard, dont nous convoquons l'inspiration philosophique et poétique, nous pénétrons à tâtons « *ce gynécée des souvenirs qu'est toute mémoire, très ancienne mémoire* »*. Car le spectacle, ne partant pas d'un texte dramatique établi, se construit pas à pas, par la lente immersion dans nos recherches, nos rencontres, nos rêveries, de la chambre close du bureau à la chambre noire du plateau de théâtre. Là, se révèlent des impressions, comme nos souvenirs qui remontent à la surface, qui émergent des profondeurs du lac de Mémoire, et déposent un morceau de lumière dans l'espace noir.

Au plateau, une mère et une fille. Nathalie Dauchez, comédienne, mère de Thylda Barès, comédienne. La naissance est racontée à la fille. De ce point initial, de ce premier souvenir, nous demanderons l'impossible, *le souvenir d'avant...* nous ne l'aurons pas, nous le rêverons... Nous tenterons d'ouvrir cet espace de la psyché où mémoire, rêverie, imagination, projection cohabitent, se chevauchent, s'inspirent - là où « *la mémoire rêve, la rêverie se souvient.* »*

La science cognitive l'appelle « le réseau par défaut », notre machine mentale à remonter le temps, qui utilise les mêmes circuits neuronaux que lorsque nous créons, lorsque nous voyons... Alors je me souviens, oui, les Muses sont filles de Mémoire...

Plus que raconter, comment *goûter un état* ? Comment porter au plateau ce *lieu de nous*, et plonger dans ses eaux et, en lui, s'amuser à demander « Avant d'avant, j'étais où ? »

Pourrait-on pressentir, au-delà ou en deçà de nos mémoires individuelles, une forme de mémoire primordiale, antérieure, partagée mais anhistorique, et quelle serait-elle alors ?

* *La poétique de la rêverie*, Gaston Bachelard

*Et si la fille, devenue femme, parcourant la génération,
et si la fille perdait mémoire.
Et si l'oubli survenait.
Et s'il ne lui restait plus que des chants, de multiples chants
gravés dans sa mémoire.
Mais plus de noms, plus de visages, presque plus de mots...
S'il ne lui restait plus qu'un goût, au creux de ses chants, le
goût du souvenir...*

*... « de ce dont je ne me souviens pas,
de ce qui est, avant même que je sois,
de ce qui est en moi qui n'est pas moi.
Je sais que je me souviens... Ce souvenir ne m'appartient
pas, il me fonde tout autant. Le paysage s'ouvre, la vie
s'échafaude. Les passerelles de mon histoire, à mon rêve
de cette histoire, sont la matière de ma rêverie. »*



Processus d'écriture : suivre les fils et tisser les matières

Souviens-toi d'avant l'aube est un spectacle naissant du souffle, du son, laissant place au visuel intérieur, à la rêverie...

L'écriture du spectacle est envisagée comme un mouvement qui évolue à chaque étape de travail, et entre chacune d'elles. En ouvrant la matrice de Mémoire, plusieurs matières s'offrent à nous. Nous les travaillons et œuvrons à en produire un tissage.

Le texte se modèle ainsi à partir de différents matériaux : une adaptation originale de la *Théogonie* d'Hésiode, des parties poétiques écrites en amont du plateau, et des dialogues écrits à partir des improvisations faites avec les comédiennes.

Surtout, ici, *l'écriture* ne réfère pas au seul *texte*. Elle est tout autant écriture/composition, entre les mots, le sonore, le musical, le clair-obscur. Le mot existe par le silence, par le souffle qui le précède ou le suit. Nous tâchons plutôt de découvrir une partition, qui se révèle peu à peu.

Nous suivons la ligne d'une mère et d'une fille, leur mémoire commune, leur quête des tout premiers souvenirs, et leurs oublis, la tragédie de la non-reconnaissance... Le récit de ces deux femmes croise des récits mythologiques, des images symboliques, de multiples voix naviguant chacune dans sa propre mémoire, le souffle de flûtes très anciennes, une couleur sonore et musicale qui, elle aussi, tente de répondre à la question, à sa manière. Car ces différentes dimensions, couches, s'imbriquent les unes dans les autres et avancent ensemble, guidées par l'axe de la question-rêve... *Avant d'avant, j'étais où... ?*

Ces lignes ne veulent pas dire linéarité, le temps que nous arpentons n'est pas le seul fils de Chronos. Nous oserons nous perdre, parfois, souvent, entre l'avant et l'après, car notre mémoire, justement, est cette faculté qui nous permet de passer d'un espace-temps à un autre.



Mythologie grecque

« *L'Histoire que chante Mnémosyne est un déchiffrement de l'invisible, une géographie du surnaturel.* »

Jean-Pierre Vernant, *Aspects mythiques de la mémoire*

Le mythe de Mémoire chez les Grecs nous fait entrer dans une véritable épopée philosophique, qui va jusqu'à déterminer la vision du temps, la relation à l'invisible et même à la cosmologie, Mnémosyne étant de filiation primordiale. Que se passe-t-il si nous tentons de nous approcher et de sentir ce que pouvait représenter la mémoire, alors divinisée, en miroir de l'oubli, tous deux d'une importance fondamentale dans la mythologie grecque ? Comment invoquer la figure de Mnémosyne, mère des Muses, qui préside à la fonction poétique ? Quelle perception du temps nous ouvre-t-elle, celle qui représente une sorte d'*omniscience temporelle*, qui connaît « ce qui fut, ce qui est, et ce qui sera »... et dont la présence est essentielle, précisément au-delà de la mort, pour dépasser la temporalité... ?

Plonger dans les eaux

« *Je t'apporte d'une eau perdue dans ta mémoire. Suis-moi jusqu'à la source et trouve son secret.* »

Patrice de la Tour du Pin

Chez les Grecs, Mémoire et Oubli sont intimement reliés à l'eau, chacun ayant sa source, se trouvant dans *l'outre-monde*. Gaston Bachelard, lui, identifie l'eau comme l'élément poétique le plus proche de l'enfance, de la maternité. L'eau elle-même ne porterait-elle pas une mémoire ? Et ne nous arrive-t-il pas de *nous laver de vieux souvenirs* ? Ici, l'eau existe au plateau. L'eau brille, l'eau goutte, l'eau coule, l'eau est bue, l'eau est chantée, l'eau est musique, l'eau est bain... Explorer cet élément accompagne notre quête d'une mémoire primordiale, archaïque ; et nous invite à méditer sur le mythe de la Source de Mémoire, qui donne l'immortalité.



Musique & création sonore : souffle des flûtes anciennes, recherche de sons primordiaux, modalité...

La recherche musicale et sonore accompagne notre méditation sur l'idée d'une mémoire archaïque et pré-existante à nos histoires individuelles, en rêvant à une certaine *origine* de la musique. Il s'agit d'ouvrir un autre espace d'écoute en nous, un peu plus loin des constructions musicales auxquelles nos oreilles contemporaines sont le plus habituées – d'ouvrir, par le biais sonore, *une autre mémoire...*

Au plateau, un musicien flûtiste, Pierre Hamon. N'existant pas tout à fait dans le même espace que les deux femmes. Présent comme son, présent comme souffle, présent comme l'autre temps que nous ouvrent les flûtes anciennes qu'il pratique : flûtes de roseaux, flûtes primitives, flûtes amérindiennes, bansurî... Il explore essentiellement le souffle, les harmoniques, la vibration de leur matière-son. Il témoigne de la recherche du tout premier son : *le souffle, duquel naît la première note...* Cela nous permet de sortir de toute connotation « culturelle ». On ne reconnaît pas la musique d'un lieu particulier ; peut-être *reconnait-on* la musique d'un temps initial...

Pour la création sonore diffusée, nous récoltons des sonorités extrêmement simples, souvent d'éléments n'étant pas formellement des *instruments* – faire chanter la terre cuite, l'eau, la pierre, recueillir les résonances de certaines percussions ; nous les pétrissons afin qu'elles *fassent perception*, qu'elles *fassent musique*. Toute cette matière est mêlée aux souffles présents au plateau, et aux voix récoltées.

Collectage sonore - le *Voyage en Mémoire*

Un vaste collectage sonore est réalisé auprès de personnes de tous les âges, selon un protocole d'enregistrement nommé *Voyage en Mémoire*. Il aura lieu au cours des médiations culturelles attachées au projet, ainsi qu'au gré des rencontres. Cette matière brute sera travaillée, montée, et constituera une présence sonore essentielle dans le spectacle, se mêlant à la présence des acteurs et à la création musicale.

Nous souhaitons recueillir une centaine de voix, des voix peu entendues, aussi bien par les populations qu'elles représentent que par leurs qualités formelles. Des voix non standardisées, multiples, porteuses d'autant d'histoires que de mémoires, que d'oublis... Il nous intéresse d'observer ce qui, dans le timbre, la rythmique, le souffle propres à chaque voix, et notamment dans des voix qui n'ont pas d'intention de représentation, porte la mémoire, trace le chemin de l'être sans le révéler totalement.

Dramaturgie sonore et spatialisation

Nous nous intéressons à *l'espace sonore*, à son potentiel de théâtralisation non visuelle et à la réception globale du spectateur. La création sonore est envisagée comme un élément de l'écriture à part entière, un paysage, un espace, permettant une traversée de la mémoire à travers les sons et les voix récoltés. Nous explorons la spatialisation du son, car nous souhaitons que le spectateur puisse *éprouver* cet espace que nous lui proposons. Cela entre en écho avec les recherches scientifiques, qui attestent de la dimension proprement *spatiale* de la mémoire, son fonctionnement par zones, circuits, et déplacements dans le cerveau lui-même. *Se promener dans la mémoire* devient une métaphore qui prend tout son sens et sa concrétude.

Dialogues scientifiques et médicaux

Un dialogue avec différents scientifiques et médecins travaillant sur le thème de la mémoire nourrit la réflexion et le processus de création.

Un échange s'est ouvert avec le centre « Mémoire et Langage » du service de neurologie du CHU Purpan (Toulouse) où Juliette Kempf a été invitée à passer quelques jours, ainsi qu'avec des chercheurs de l'INSERM et du CNRS sur le thème de la mémoire. Au CHU Purpan, elle pourra réaliser le *Voyage en Mémoire* auprès de patients souffrant d'amnésies rares.

Traces filmiques-mémorielles du processus de création

Une pellicule de caméra Super 8 peut enregistrer 2'30" d'image. Lors de chaque résidence, nous tournons quelques pellicules, en nous demandant : de quoi nous souvenons-nous du travail, sur 2'30" de mémoire ? Quelles sont les images, les instants qui restent ?

De ces traces, un film s'écrit.

Nous ne savons aujourd'hui si l'ensemble de ces traces constitueront un film explorant, à sa manière et lui aussi, vaste Mémoire ; ou si ce sera une autre parole, une autre logique, qui émergera de ces instants de l'hors scène, de ces bribes de dévoilement... Nous nous laissons libres de ne pas décider dès à présent la forme que prendra le travail filmique, de découvrir nous-mêmes ce qui se dit *sous* ce que nous cherchons à dire. Nous laissons au processus la joie d'être notre inspirateur.

***Traces de nos propres souvenirs en quête des souvenirs,
elles aussi inscrites dans la cire de l'image...***





PROJET MÉMOIRE(S) - PARTENAIRES ET SOUTIENS

LIEUX CO-PRODUCTEURS

La Soufflerie - Scène conventionnée de Rezé
Les Laboratoires Vivants - Théâtre Francine Vasse

LIEUX PARTENAIRES ET ACCUEILS EN RÉSIDENCE

SILO-Réseau Actes-IF ; La Fabrique, laboratoire(s) artistique(s) de la Ville de Nantes ; La Libre Usine/Lieu Unique, Scène nationale de Nantes ; Théâtre L'Echangeur-Paris Bagnolet ; La Soufflerie, Scène conventionnée de Rezé ; Les Laboratoires Vivants - Théâtre Francine Vasse ; Théâtre du Champ de bataille, Angers.

SOUTIENS

Spectacle : Ville de Nantes, Département Loire-Atlantique, Région Pays de la Loire, Ministère de la Culture-DRAC Pays de la Loire.

Médiation culturelle et création de l'installation sonore : Région Pays de la Loire, « Culture Santé » DRAC/ARS Pays de la Loire, Fondation Mécène & Loire.

AUTRES PARTENAIRES

Une partie de la médiation est réalisée à l'EHPAD de la Chézalière, à Nantes, auprès de personnes âgées souffrant de la maladie d'Alzheimer et de maladies apparentées.

Une seconde partie est réalisée au CESAME (Etablissement de Santé Mentale Angevin), à Angers, auprès d'enfants et adolescents de six à seize ans recevant des soins en unités pédopsychiatriques, dans le cadre d'une résidence Culture-Santé soutenue par la DRAC et l'ARS.

À Toulouse, au CHU Purpan, un dialogue avec des cliniciens du centre « Mémoire et Langage » du service de neurologie, ainsi qu'avec des chercheurs spécialisés sur la mémoire de l'INSERM et du CNRS s'est ouvert. Une partie du collectage sonore se fera auprès de patients souffrant d'amnésies, suivis par ce service de neurologie.

Une partie du collectage sonore, également, se fait en partenariat avec le Foyer d'Accueil Médicalisé Anne Bergunion, et le Foyer d'Accueil Médicalisé Sainte-Geneviève, à Paris.

Calendrier de création

CRÉATION : NOVEMBRE 2022 À LA SOUFFLERIE, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE REZÉ

PREMIÈRE PHASE : RECHERCHE ET CROQUIS D'ÉCRITURE

AOÛT 2019

Résidence de recherche accueillie par Le Silo - réseau Actes IF (Essonne).

DECEMBRE 2019

Temps de recherche en lien avec le service neurologie du CHU Purpan (Toulouse).

FEVRIER 2020

Résidence à La Fabrique - laboratoire(s) artistique(s) de Nantes.

SEPTEMBRE 2020

Résidence de création à La Soufflerie. Ouverture du travail aux professionnels.

DEUXIÈME PHASE : MAQUETTE

SEPTEMBRE 2021

Résidence de création à La Soufflerie, Scène conventionnée de Rezé.

NOVEMBRE 2021

Résidence de création à la Libre Usine, accueillie par le Lieu Unique et la Ville de Nantes. Présentation d'une performance sonore autour de la recherche musicale.

DECEMBRE 2021

Présentation professionnelle d'une **maquette** du spectacle à Angers.

TROISIÈME PHASE : CRÉATION

MARS 2022

Résidence de création au Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet (93).

SEPTEMBRE 2022

Résidence de création à Nantes.

NOVEMBRE 2022

Résidence à La Soufflerie, Scène conventionnée de Rezé, et Création du spectacle.

LES MÉDIATIONS (après report des dates 2020)

JUILLET-NOVEMBRE 2021

Médiation culturelle avec le CESAME (Angers), au Théâtre du Champ de Bataille.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2021

Médiation culturelle à l'EHPAD de la Chézalière (Nantes).

Juliette Kempf

Conception, écriture, mise en scène

Juliette découvre le butô à l'âge de 16 ans. Cette pratique développe considérablement sa conscience du sensible et sa vision de l'art vivant. En Argentine, elle suit un entraînement intensif d'acteurs de **l'Odin Theater**. Elle crée ensuite ses premières pièces de théâtre physique et performances à Paris, dont une *Cassandre* expérimentale inspirée de l'*Agamemnon* d'Eschyle en 2011. En 2012, alors qu'elle vit plusieurs mois dans le désert de Mauritanie, elle met en scène un groupe de musiciens et danseurs traditionnels de l'Adrar. En 2013, elle se rend en Pologne pour découvrir de plus près le travail de **l'Institut Grotowski**, dans la lignée de cette figure essentielle du théâtre européen, et collabore avec Robin Riegels, metteur en scène formé au Workcenter de Pontedera. De retour en France, elle commence à étudier le chant auprès de maîtres de la tradition modale : Marcel Pérès, Aram Kerovpyan. En 2014, elle est actrice en résidence à l'Académie des arts sacrés Andreï Tarkovski puis collabore avec le **Théâtre Observatoire International**, créé par le metteur en scène russe Sergei Kovalevich, jusqu'en 2018. En 2015, elle initie un projet artistique dédié aux structures de soin psychique. Elle intervient en 2015 et en 2018 à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban dans le cadre de **Culture Santé, résidence DRAC/ARS**. Jusqu'en 2019, elle collabore en tant que danseuse-performer avec des artistes plasticiens.



En 2017, elle fonde **Le Désert en Ville**. En 2018, elle crée *Lettres Vives*, en partenariat avec le pôle psychiatrie du CHU de Nantes – qui donnera lieu à un acte poétique au sein de l'asile abandonné de Volterra, et à une installation photographique et sonore qui s'en fait l'écho, *Réponse(s)*. Elle prépare un texte qui retrace ce parcours de création, pour les éditions **L'Ours de granit**. Elle met en espace le récital *Marcher sur l'or du temps*, autour de l'œuvre de Rabindranath Tagore, qui obtient le label **Printemps des Poètes**. Elle est comédienne sur le projet de théâtre anthropologique *Leros*, de Miléna Kartowski-Aïach, accueilli en résidence au TGP de Saint-Denis, au Théâtre du Soleil et au 104-Paris. Elle poursuit son travail d'artiste intervenante dans le milieu psychiatrique, et joue pour un cinéma indépendant d'expérimentation poétique. En tant qu'auteure, elle travaille à des textes poétiques en résonance au travail de plusieurs sculpteurs/plasticiens.

Avec son nouveau projet, *Mémoire(s)*, elle approfondit les liens qu'elle tisse entre création artistique et médiation culturelle, entre art vivant et art plastique et sonore.

Jeu



Nathalie Dauchez

Nathalie se forme à l'École Nationale du Cirque, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Pierre Vial et de Gérard Desarthe. Elle joue dans de nombreuses pièces, d'auteurs classiques et contemporains, liant toujours la puissante énergie physique du cirque à son travail d'actrice, et travaille également au cinéma et à la télévision. En 2001, elle crée son école d'initiation aux arts du cirque à Paris, « **Jour de Cirque** », où elle enseigne à des publics de tous âges. En 2014, elle se met en scène en solo sur le texte *La Luitote* de Marcelle Barreau, sa mère, à qui elle rend hommage à travers l'acte théâtral. Elle rejoint Le Désert en Ville sur le projet *Mémoire(s)*.



Thylda Barès

Thylda fait ses études à la Queen Mary University of London, puis au Michael Chekhov Acting Studio of New York. Elle est formée au chant à la Maîtrise de Paris. Elle termine l'École Jacques Lecoq en 2016. Depuis, elle travaille avec de nombreuses compagnies en théâtre, cirque, performance, danse, théâtre forum, comme actrice, chanteuse ou assistante de mise en scène, ainsi qu'à l'international avec le Théâtre Observatoire International. Au sein du Collectif 2222, elle met en scène son premier projet, *Traverser la Rivière sous la pluie*, prix du public au Festival Mimos 2018. Elle rejoint Le Désert en Ville sur le spectacle *Lettres Vives*, auquel elle offre son précieux regard.



Pierre Hamon

Musique live (flûtes)

Pierre est un flûtiste et compositeur. Son répertoire s'étend de la musique ancienne aux musiques actuelles. Il collabore de manière privilégiée et constante avec **Jordi Savall** depuis 1995. En 1998, il devient disciple du **Pandit Hariprasad Chaurasia**, grand maître de la musique hindoustanie et de la flûte bansuri ; puis sa recherche des gestes et sons fondamentaux de l'humanité le mène vers l'univers des flûtes et civilisations pré-colombiennes et des traditions amérindiennes. Parallèlement à son activité de concertiste international, sa curiosité le mène vers des créations artistiques originales comme celles avec **les Chanteurs d'Oiseaux** (*Syrinx*, *Darwin* et *Le Voyage du Beagle*) ou la composition de musiques de film (*Pachamama*, film d'animation de Juan Antin, nommé aux Césars 2019, et *Jehanne*, d'Atam Raho, sortie prévue à l'automne 2021). C'est dans une immense cohérence avec la recherche du spectacle *Souviens-toi d'avant l'aube* qu'il rejoint l'équipe de création.



Lucas Pizzini

Régie son et collaboration musicale

Après une formation en guitare classique et jazz, Lucas se tourne vers les musiques dites expérimentales en découvrant les compositeurs John Cage et La Monte Young. Cherchant à employer les techniques du son au service de la création musicale, il se forme à **Art Zoyd**, auprès de Didier Tallec, et au **Conservatoire de Brest** (D.E.M. de musique électroacoustique en 2016). Après son master d'ingénieur du son (Image & Son à Brest), il s'installe à Nantes où il collabore à différents projets soit en tant qu'ingénieur du son studio et live (**Will Guthrie**, Ensemble Minisym, Olivia Grandville...) soit en tant que musicien, créateur sonore (Soizic Lebrat, Noii, JetFM...) Instrumentiste à vent autodidacte (flûtes, anches, tuyaux préparés, cornemuse) son écoute des collectages de musiques « traditionnelles » et sa pratique du bruitage radiophonique le nourrissent dans sa recherche de sons instrumentaux et dans sa pratique d'une lutherie sauvage.



Isabelle Ardouin

Lumières

Isabelle grandit au milieu de câbles électriques, de projecteurs, d'enceintes de son, de mortiers d'artifices et de toutes ces « bidouilles techniques » qui existent dans le monde du spectacle. Après une formation en **Arts Plastiques** à l'**Université de Rennes II** puis un IUP métiers du spectacle à l'Université de Bourgogne, elle retourne à ses racines : elle se lance en autodidacte dans la lumière et la pyrotechnie. Depuis, elle se met au service de compagnies de théâtre, de groupes de musique et d'artistes plasticiens pour leur apporter son savoir-faire technique et son inventivité. Elle crée également son propre projet de **roue maltaise**. Elle travaille avec Le Désert en Ville depuis le spectacle *Lettres Vives*. Elle pense et réalise également la lumière des installations de la compagnie.



Pauline Bourguignon

Costumes

Diplômée de **stylisme-modélisme** et de **design textile**, ces deux approches transversales et complémentaires offrent à Pauline un large champ d'applications, pluriel dans son cadre et sa finalité. Après avoir beaucoup voyagé, et expérimenté d'autres médiums, elle s'inscrit aujourd'hui dans une démarche plus plastique. La matière est pour elle un langage qui lui offre d'exprimer l'indicible, de raconter l'ineffable. Le mystère qui fonde et structure l'Homme est son élan de création. Elle crée des vêtements sur mesure pensant le corps comme un espace habillé à habiter. Elle crée des **œuvres et des installations textiles** (Bruxelles, Villevêque, Orvault, Carquefou...) Elle transmet le tissage, le modélisme et la création textile dans différents lieux professionnels et intervient comme artiste dans des centres de soins. Avec la réalisation des costumes de *Souviens-toi d'avant l'aube*, c'est pour elle une plongée dans l'univers théâtral.

Fabrice Leroy

Suivi filmique et réalisation du film en Super 8

Depuis plus de vingt ans, avec la création de **ED Distribution**, Fabrice œuvre à la diffusion d'un cinéma d'auteurs, indépendant, proposant un autre regard. Il fait découvrir en France des réalisateurs tels que Guy Maddin, Bill Plympton, Andrew Kötting, Teresa Villaverde... Il réalise récemment son premier long métrage, *À l'aube du vulvolithique*, un documentaire sur Claudius de Cap Blanc, artiste en marge et créateur de l'**Affabuloscope**, pour lequel il obtient le soutien de la SCAM ; diffusé en salle à partir de juillet 2020. Il poursuit son travail de recherche cinématographique avec un moyen métrage poétique en cours de réalisation, tourné entièrement en pellicules Super 8 ; ainsi qu'avec le suivi filmique du projet *Mémoire(s)*.



Le Désert en Ville

La compagnie **Le Désert en Ville**, créée en 2017 en Pays de la Loire, développe un théâtre éclectique dont les créations mêlent documents du réel, poésie, musique, danse, art sonore, art visuel et recherches autour de l'acteur-créateur. Elle crée des pièces originales, non basées sur des matériaux dramatiques pré-existants, des performances, et des installations plastiques et sonores qui entrent en écho avec son travail théâtral. Elle mène des médiations culturelles étroitement liées à son projet de création, notamment auprès de publics en marge. Chaque projet est une exploration plurielle qui se ramifie et se traduit à travers différents médias, au-delà du seul objet théâtral. L'art vivant pour elle est une façon de faire entrer en résonance pensées et actes poétiques, en ne cessant d'interroger l'âme humaine et de quêter les formes artistiques pouvant témoigner de ses profondeurs. Le Désert en Ville réunit l'ensemble de son travail dans une éthique poétique, tâchant de creuser un sillon.

Contact

COMPAGNIE LE DÉSERT EN VILLE

Maison des Confluences
4 place du Muguet nantais
44200 Nantes
www.ledesertenville.com

Siret 830 471 397 000 26

Licences

PLATESV-R-2020-009168

PLATESV-R-2020-009170

DIRECTION ARTISTIQUE

Juliette Kempf

contact@ledesertenville.com

06 41 68 30 98

PRODUCTION - DIFFUSION

Gilles Bouhier - Plus plus prod

gilles@plusplusprod.com

06 38 32 80 56

La Ville, mon chaos, mes cris, ma foule.

Le Désert, mon silence,
mon harmonie, ma plénitude.

Mes deux amours.

La création comme chemin, entre l'un et
l'autre pôles ; la création comme navigation,
ou traversée du désert, vers une terre
inconnue, vers notre propre dépouillement.
Qu'y a-t-il sous les mots, qu'y a-t-il sous le
faire, qu'y a-t-il sous l'image ?

Le théâtre se trouve entre l'urgence de dire,
et l'urgence de se taire.

